Israël et Palestine : convictions anabaptistes et sionisme chrétien[1]

par Michel Sommer,
Centre de formation du Bienenberg, Liestal, Suisse

Le conflit israélo-palestinien dure depuis 80 ans, il entremêle de manière peut-être unique des problématiques religieuses, historiques, politiques, géopolitiques, démographiques, économiques ; la situation actuelle semble inextricable et le fossé plus grand que jamais entre les deux camps. Ce qui ajoute à la particularité de ce conflit, c'est le fait que des chrétiens soutiennent théologiquement et politiquement l'un des camps au nom des Écritures, au nom de la vocation du peuple juif et au nom d'une compréhension eschatologique.
Dans les lignes qui suivent, je voudrais explorer les questions suivantes : quels liens entre convictions anabaptistes et sionisme chrétien ? Ces convictions s'y opposent-elles ? Ou pas ? En quoi ? L'approche sera avant tout théologique.

I. Introduction historique

Pour situer la question du sionisme chrétien et des convictions anabaptistes dans une perspective plus large, cette introduction historique évoque les relations entre anabaptistes/mennonites et juifs[2] à trois moments de l'Histoire.

• Au XVI[e] siècle, dans un contexte d'anti-judaïsme (pensons au Martin Luther dès 1530 qui prône l'incendie des synagogues, la destruction des maisons, l'interdiction aux

[1] Cet article provient d'un exposé donné au Centre de formation du Bienenberg le 27.9.2025 à l'occasion d'un colloque intitulé « 500 ans d'anabaptisme – Regards sur le passé et l'avenir » ; l'article est paru dans *Mennonitica Helvetica* 48, 2025, pp. 143-158 et est repris ici avec l'autorisation de l'éditeur de cette revue.

[2] Pour une vision plus complète, voir Lisa Schirch, « Anabaptist-Mennonite Relations with Jews Across Five Centuries », in *Mennonite Life*, vol. 74, 2020, disponible en ligne : https://ml.bethelks.edu/2020/07/09/_anabaptist-mennonite-relations-with-jews-across-five-centuries/#_Toc42266901 (page consultée le 20.10.2025). Voir aussi la bibliographie en anglais sur les relations entre mennonites et juifs, www.mennoniteusa.org/ministry/ peacebuilding/israel-palestine-initiatives/ (page consultée le 20.10.2025).

> rabbins d'enseigner au risque d'être mis mort, leur expulsion), les premiers anabaptistes, « à la différence de la plupart des catholiques et des protestants […] n'ont pas intégré des idées anti-judaïques dans leurs analyses scripturaires ni n'ont participé à des violences anti-juifs »[3].

Lisa Schirch repère cinq groupes d'anabaptistes différents ayant des affinités avec les pensées et les pratiques juives : (1) un groupe d'anabaptistes « mystiques » accordait de l'importance à la Torah, apprenait l'hébreu auprès de rabbins et s'intéressait à la Kabbale, tout en privilégiant la révélation intérieure, à l'exemple d'Augustin Bader ; (2) un groupe d'anabaptistes humanistes parmi lesquels Ludwig Hätzer et Hans Denck : ils ont réalisé la première traduction des prophètes de l'Ancien Testament de l'hébreu vers l'allemand, appelée Wormser Propheten, et pour laquelle ils se sont inspirés de la tradition interprétative rabbinique[4], ce que Luther leur a d'ailleurs reproché ; (3) un groupe autour des figures d'Oswald Glaidt et d'Andreas Fischer en Moravie et Silésie était attaché à la pratique juive du sabbat[5] ; (4) un groupe plus connu dans la ville de Munster basait sa gestion de la ville sur l'Ancien Testament, se considérant comme « Israélites » suivant leur « roi de la nouvelle Sion » au sein de la « nouvelle Jérusalem » à Munster et combattant le mal selon leur compréhension des Écritures hébraïques[6] ; (5) le cinquième groupe nous amène à Padoue en Italie où l'un des responsables de la communauté décrivait le « rebaptême » anabaptiste en termes de la pratique juive de mikveh, un rituel de purification par immersion que Jésus aurait pratiqué.

---

[3] Lisa Schirch, *op. cit*., § Early Anabaptism's Affinity for Judaism.

[4] James Beck, « The Anabaptists and the Jews: The Case of Hätzer, Denck and the Worms Prophets, in *Mennonite Quarterly Review*, vol. 75:4, octobre 2001, pp. 407-427.

[5] Daniel Liechty, *Sabbatarianism and the Sixteenth Century: A Page in the History of the Radical Reformation*, Berrien Springs, Andrews University Press, 1993.

[6] Lisa Schirch estime qu'ils sont une manifestation précoce de sionisme chrétien.

Selon Lisa Schirch, cette affinité avec le judaïsme et avec des savants juifs repose sur l'accent anabaptiste placé sur une foi vécue et sur les œuvres, et qui rejoint en ce sens une perspective juive.

> • En tant que minorités religieuses, anabaptistes et juifs ont ensuite, du XVI^e^ au début du XX^e^ siècle, expérimenté des formes similaires de persécutions et d'ostracisme des autorités politiques en Europe.
>
> « Les deux groupes ont expérimenté l'exil, le martyre, la perte de biens, une citoyenneté déficiente, l'impossibilité d'acquérir des terres et d'accéder à des fonctions publiques. Dans certaines régions, des mennonites et des juifs ont vécu dans des communautés isolées mais voisines, et ont développé des traits culturels similaires »[7].

> • Au XX^e^ siècle, dans le contexte du régime nazi en Allemagne et de la chasse aux juifs, des mennonites ont adhéré à l'antisémitisme ambiant, y compris dans d'autres pays que l'Allemagne, et ont soutenu Hitler. Parmi les raisons de ce positionnement, on peut mentionner les persécutions subies en Russie, l'abandon du pacifisme et de l'idée de séparation Église-État, l'adhésion au nationalisme, une obsession pour la pureté de race ou le fait d'être un peuple à part. À titre d'exemple, un pasteur mennonite écrit en 1934 à Hambourg un article dans Mennonitische Blätter en réponse à un autre article intitulé « Qui est mon prochain ? » ; il répond en disant que la seule exigence est d'aimer ses « voisins allemands », et que « le juif, le nègre et le Japonais ne peuvent en aucun cas être son prochain au sens scripturaire »[8].

Certains mennonites ont aussi tenu des rôles importants au sein du régime nazi. D'autres au contraire ont résisté à la politique des nazis ou sont venus en aide à des juifs.

Je retiens trois aspects pour notre propos : une affinité humaniste et éthique originelle et originale entre juifs et anabaptistes au XVIe siècle,

[7] Lisa Schirch, *op. cit.*, § Anabaptists' and Jews Shared Exile.
[8] *Ibid.*, § German Mennonite and the Holocaust.

la diversité des relations entre anabaptistes et juifs au fil de l'Histoire, une situation similaire de minorité dispersée et sans pouvoir – à l'exception de l'épisode de Munster.

II. Contours du sionisme chrétien

1. Aspects historiques

On décrit généralement l'origine du sionisme chrétien en le liant au dispensationalisme du XIXe siècle. Mais les « nouveaux chrétiens sionistes »[9] évoquent une origine plus lointaine et théologiquement différente, au sein du mouvement puritain en Angleterre sous la forme du restaurationisme[10] au XVIIe siècle, qui estimait qu'une conversion des juifs à la foi chrétienne s'accompagnerait du retour dans leur pays, de la reconstruction de Jérusalem[11] et pour certains d'entre eux de la reconstruction du temple[12]. Ce phénomène s'est poursuivi aux XVIIIe et XIXe siècles parmi les tenants du postmillénarisme, plutôt calvinistes : le Christ reviendrait après un millenium compris de manière littérale et après le retour des Juifs sur leur terre[13].

Quant au dispensationalisme, il tire son origine dans la pensée de John Nelson Darby qui a distingué sept dispensations à travers la Bible et a vu entre Israël et l'Église « deux plans de salut séparés » – le premier étant terrestre, politique et légaliste, le second céleste, spirituel et fondé sur la grâce. Les dispensationalistes classiques[14], qui représentent une forme de

---

[9] Gerald R. McDermott (sous dir.), *The New Christian Zionism – Fresh Perspectives on Israel & The Land*, Intervarsity, Downers Grove, 2016.

[10] Pour l'histoire du restaurationisme à propos d'Israël : Andrew Crome, « Christian Restorationism Prior to 1900 », in James Crossley et Alastair Lockhart (sous dir.) *Critical Dictionary of Apocalyptic and Millenarian Movements*, https://www.cdamm.org/articles/christian-restorationism-prior-to-1900 (page consultée le 20.10.2025).

[11] Gerald R. McDermott, *op. cit*., pp. 59ss. Cet auteur fait même remonter l'origine du sionisme chrétien au II[e] siècle apr. J.-C. (p. 54) ou même dans la Bible (pp. 48ss).

[12] Andrew Crome, *op. cit*., § From Revival to Revolution.

[13] Gerald R. McDermott, *op. cit*., pp. 61ss.

[14] Les dispensationalistes progressifs (Darrell Bock et Craig Blaising, par ex.) ne voient plus l'Église comme une parenthèse, mais comme un premier pas vers le Royaume de Dieu, ne parlent plus de deux desseins de Dieu, mais d'un

prémillénarisme, « considéraient que ces deux dispensations étaient complètement distinctes et décrivaient généralement la dispensation de l'Église comme une parenthèse dans le plan terrestre de Dieu pour Israël »[15], ce qui implique donc le retour du peuple juif sur sa terre ancestrale, prélude au premier retour du Christ et à l'enlèvement de l'Église, à la grande tribulation, au millenium comme royaume juif ; certains d'entre eux affirmant aussi la nécessité d'un troisième temple.

Au cours du XXe siècle, les deux origines du sionisme chrétien ont vu positivement la naissance du sionisme juif séculier, le début du retour de Juifs en Palestine encouragé par la Déclaration Balfour (1917) et surtout la création de l'État d'Israël en 1948. Que ce soit à partir de l'eschatologie pour le dispensationalisme, ou à partir d'une théologie de la restauration d'Israël basée sur l'alliance irrévocable Dieu avec le peuple d'Israël et la terre, les sionistes chrétiens y ont vu une étape importante ou décisive de la volonté et du plan de Dieu.

2. Caractéristiques du sionisme chrétien

Malgré des origines différentes et malgré des accents particuliers, les éléments suivants caractérisent les théologies sionistes chrétiennes aujourd'hui[16] :

> • Les promesses de Dieu : les promesses de Dieu pour Israël sont éternelles et inconditionnelles, et elles concernent le peuple et la terre. Pour que Dieu soit fidèle à lui-même, il est nécessaire qu'Israël ait une existence comme peuple sur la terre que Dieu lui a donnée.

---

unique dessein, à savoir le Royaume, composé d'Israël et de l'Église ; par ailleurs, ils estiment que les prophéties sur Israël seront accomplies lors du millenium par le peuple juif ethnique.

[15] C.A. Blaising, « Dispensationalisme », in Daniel J. Treier et Walter A. Elwell (sous dir.), *Le Grand Dictionnaire de théologie*, Excelsis, Charols, 2021, p. 377.

[16] Certains aspects de ce paragraphe sont inspirés de : Gary M. Burge, « Sionisme », in *Le Grand Dictionnaire de théologie*, *op. cit*., p. 1261. Cf. George R. Wilkes, « Zionism, Christian », in Edward Kessler et Neil Wenborn (sous dir.), *A Dictionary of Jewish-Christian Relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 453.

• L'État d'Israël est considéré comme l'accomplissement ou le début de l'accomplissement des promesses de retour d'Israël à Sion et sur sa terre. Pour la version dispensationaliste du sionisme chrétien, le retour d'Israël est le prélude au retour du Christ, dans le cadre d'un schéma chronologique précis.

• L'élection d'Israël : du point de vue de Dieu, l'alliance avec Israël est permanente et irrévocable, quelles que soient les actions d'Israël. Il en va de la fidélité de Dieu à son peuple.

• Pour la majorité des sionistes chrétiens, une conversion massive des juifs est attendue, eux qui reconnaîtront alors en Jésus le Messie d'Israël[17].

Pour certains sionistes chrétiens, ces caractéristiques ont une conséquence pour les chrétiens : l'Église a l'obligation de bénir Israël, y compris dans sa dimension politique, sur la base d'une compréhension littérale de Gn 12,3 (« Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui t'outrageront »). Ces quatre caractéristiques peuvent être valorisées de manière différentes selon les courants du sionisme chrétien, mais ensemble elles forment les contours de ce mouvement. La Shoah constitue un élément important invoqué par le sionisme chrétien pour soutenir l'État d'Israël ; le soutien à celui-ci a augmenté à partir des années 1970 de la part des 65 millions des chrétiens états-uniens sionistes[18].

[17] Cette dernière caractéristique permet de différencier le sionisme chrétien de la position des Églises luthéro-réformées qui généralement adhérent aujourd'hui à la caractéristique n° 3 et à une partie de la caractéristique n° 1 (les promesses de Dieu pour Israël en tant que peuple de foi). Par ailleurs, j'écris « la majorité des sionistes chrétiens », car on trouve, par ex., des personnes de l'International Christian Embassy à Jérusalem pour qui ce sont les chrétiens qui doivent entrer dans un cadre religieux juif.

[18] Voir Célia Belin, *Jésus est juif en Amérique – Droite évangélique et lobbies chrétiens pro-Israël*, Paris, Fayard, 2011.

III. Convictions anabaptistes et sionisme chrétien

Face à cette doctrine du sionisme chrétien, qu'en penser à partir de convictions anabaptistes ? Les convictions anabaptistes rejoignent-elles le sionisme chrétien ? S'y opposent-elles ? Sont-elles compatibles ? Je propose quatre convictions anabaptistes fondamentales pour interroger le sionisme chrétien[19].

1. Une eschatologie réalisée et en cours de réalisation

Thomas Finger a montré combien la compréhension eschatologique des anabaptistes du XVIe siècle était fondamentale pour eux. Il écrit ainsi : « Une théologie dans une perspective anabaptiste peut commencer effectivement par l'eschatologie »[20]. Et il propose comme centre interprétatif ou englobant (interpretative center)[21] de l'anabaptisme la formule suivante, exprimant bien une approche eschatologique : « La venue de la nouvelle création »[22], sous trois dimensions : personnelle, cosmique, missionnelle. Et il ajoute pour expliciter : « Les anabaptistes ont souligné la transformation totale de la vie »[23], motif sotériologique, mais une « transformation radicalement nouvelle […]. Même si elle

[19] Pourquoi ces quatre convictions en particulier ? Thomas Finger, un théologien mennonite, fait de la conviction 1 le « centre interprétatif » de l'anabaptisme, voir 1. ci-dessous. Les convictions n° 2, 3 et 4 font partie des 7 convictions anabaptistes selon Stuart Murray ou selon Hanspeter Jecker (https://mwc-cmm.org/wp-content/uploads/2024/11/teaching_resource_jecker_fr.pdf, page consultée le 20.10.2025), dont les convictions recoupent en partie celles de Murray. Par ailleurs, comme on le verra ci-dessous, les quatre convictions anabaptistes ne répondent que peu à la 4e caractéristique du sionisme chrétien ; pour expliquer cela, on peut faire la remarque suivante : la doctrine de la conversion massive des Juifs repose essentiellement sur un passage unique du Nouveau Testament (Rm 11,25-26) et il est donc difficile de la passer au crible des convictions anabaptistes fondamentales.

[20] Thomas N. Finger, *A Contemporary Anabaptist Theology – Biblical, Historical, Constructive*, Intervarsity Press, Downers Grove, 2004, p. 512.

[21] *Ibid.*, pp. 105-106.

[22] *Ibid.*, p. 106. « The coming of the new creation », avec le mot « coming » qui indique une durée, davantage qu'en français.

[23] *Ibid.*, p. 106.

n'était pas entière, elle agissait déjà avec un grand dynamisme »[24], manière de souligner la dimension présente du salut.

À la manière des premiers chrétiens au Ier siècle apr. J.-C., les anabaptistes ont souligné ce « déjà » du Royaume de Dieu[25]. Pourquoi ? Parce que le Messie est venu. Et si le Messie est venu, les temps messianiques eschatologiques ont commencé. La volonté des anabaptistes de revenir à la forme de l'Église du Nouveau Testament dans ses pourtours professants et dans son positionnement social se comprend bien à partir d'une accentuation sur le « déjà » en eschatologie (eschatologie réalisée).

Quelles sont les conséquences sur la question du sionisme chrétien ? Là où celui-ci estime que bon nombre de prophéties relatives à Israël et à sa restauration n'ont pas été accomplies (littéralement) par le Messie, une eschatologie de type anabaptiste défend un degré d'accomplissement élevé en Christ à propos d'Israël ; le sionisme chrétien de son côté court le risque d'affaiblir l'œuvre du Christ et d'en réduire la portée, en attribuant à des événements du XXe siècle une portée eschatologique salvifique pour Israël.

L'eschatologie des anabaptistes ne néglige pas pour autant le « pas encore » de la réalisation ultime de l'avenir selon l'intention de Dieu. La confession de Schleitheim, soulignant la nouveauté dans l'Église et pour l'Église de la « perfection du Christ », reconnaît le « pas encore » dans tout ce qui ne relève pas de cette perfection, par exemple le fonctionnement du magistrat aux prises avec le mal dans le monde.

L'eschatologie anabaptiste valorise donc la dimension d'accomplissement dans certains « lieux » théologiques et incarnés, comme le Messie et la communauté messianique (l'Église fidèle au Messie)[26], plutôt que dans des événements historiques ultérieurs ou dans un État, qu'il s'appelle Zurich, Confédération helvétique, Munster, Israël ou États-Unis d'Amérique… Cette priorité eschatologique accordée aux lieux théologiques du Messie et de la communauté messianique par

[24] *Ibid*., p. 106.
[25] Un accent trop unilatéral sur le déjà du royaume de Dieu comporte des dangers : illuminisme, oubli des réalités humaines et du péché, voire usage de la contrainte. L'anabaptisme pacifique comporte des garde-fous, tels que la séparation Église-État, le refus de la contrainte physique, la non-violence…
[26] Même s'il faut aussi reconnaître la faillibilité de l'Église, des disciples individuels, et la nécessité permanente de la repentance et du pardon du Christ.

rapport à l'État d'Israël a pour conséquence de ne pas voir dans ce dernier l'accomplissement des prophéties de restauration d'Israël.

On peut donc aussi parler d'une eschatologie anabaptiste en cours de réalisation. Comment se manifeste-t-elle ? Par (1) une logique inspirée d'une herméneutique globale des Écritures d'une part, et (2) par la nécessité de moyens en cohérence avec ceux du Messie d'autre part.

> (1) La logique herméneutique globale peut être résumée en quelques mots-clés à propos de l'ensemble des Écritures si on les considère comme un grand récit[27] : création du monde ➔ échec ➔ recréation par l'appel d'un peuple (Israël) ➔ échec ➔ venue du Messie et don eschatologique de l'Esprit et recréation d'Israël augmenté aux nations du monde (l'Église) ➔ nouvelle création.

Voici deux remarques pour faire apparaître en quoi le sionisme chrétien n'est pas compatible avec cette logique :

> • par le Messie, le rassemblement eschatologique d'Israël et des nations a commencé – sans indépendance politique et territoriale alors – rassemblement que la communauté messianique est appelée à manifester. Le sionisme chrétien rompt cette logique en revenant à un peuple d'Israël comme entité étatique séparée, un peu comme dans l'Ancien Testament[28] ; le sionisme chrétien est un retour en arrière, en deçà de la venue du Messie ;
>
> • narrativement, le grand récit des Écritures commence et s'achève en englobant tout le créé (création et nouvelle création), visée première et ultime de Dieu, et passe par un resserrement (Israël) au bénéfice de tout le créé, puis à partir de la venue du Messie, s'élargit vers tout le créé par l'inclusion progressive des juifs et des païens. Le sionisme chrétien rompt

[27] Neal Blough, « Récit, communauté ecclésiale et interprétation biblique », in Neal Blough (sous dir.), *De l'Écriture à la communauté de disciples*, Charols, Excelsis, collection Perspectives anabaptistes, pp. 13-32.
[28] Il faudrait préciser : la ressemblance porte en particulier sur la période de la royauté.

là encore cette logique par un nouveau resserrement autour d'Israël.

(2) Les moyens d'action du Messie[29] qui accompagnent l'irruption du Royaume de Dieu deviennent normatifs pour la communauté messianique, appelée à être signe de ce Royaume pour le monde. L'anabaptisme a souligné cette nécessité d'une cohérence de moyens entre les disciples du Messie et le Messie. L'éthique à laquelle les disciples sont appelés se fonde sur le parcours du Christ précisément. Parmi les moyens mis en œuvre dans ce parcours et qui expriment cette éthique, on peut mentionner le don radical de soi, le service des autres et en particulier des plus faibles, la non-violence, l'amour des ennemis, la justice qui restaure et réconcilie, la souffrance injuste assumée publiquement plutôt que l'imposition de la souffrance sur autrui…

Cette liste de moyens est difficile à réconcilier avec ceux qui sont inclus dans le sionisme chrétien, reposant intrinsèquement sur la contrainte, le rapport de force, la violence et, selon les politiques mises en place, d'autres moyens encore (la dépossession de la terre, la guerre, l'occupation, la colonisation, la riposte illimitée, la punition collective…). L'écart entre les moyens mis en œuvre par le Messie et les moyens auxquels le sionisme chrétien s'associe rend difficile de légitimer théologiquement ces derniers.

2. *L'interprétation christocentrique et christoséquente des Écritures*

De manière différente des Réformateurs, les anabaptistes ont développé une interprétation particulière des Écritures. Les Réformateurs interprétaient les Écritures de manière christologique :

« Jésus-Christ est la révélation suprême de Dieu à l'humanité, et sa mort, sa résurrection et son ascension sont les actes centraux de Dieu dans l'Histoire. […] Les anabaptistes étaient entièrement d'accord avec cela.

[29] On pourrait développer davantage, en évoquant la posture du Messie (par le bas, par la marge), sa manière d'être Messie (un roi au service de ses sujets), le type de Royaume dont il est roi (un royaume transnational et transculturel).

Mais l'accent des Réformateurs était moins sur Jésus lui-même et davantage sur ses actes salvifiques et sur la doctrine de la justification par la foi. En ce sens, nous pouvons décrire l'herméneutique des Réformateurs comme sotériologique : leur compréhension du salut fournissait la clé herméneutique de l'Écriture »[30].

Stuart Murray poursuit : « L'herméneutique anabaptiste […] était non seulement christologique, mais christocentrique, au sens de se focaliser sur Jésus lui-même au lieu de se focaliser sur une doctrine décrivant les effets de son œuvre rédemptrice »[31].

L'interprétation christocentrique considère donc le Christ comme le centre des Écritures, ce qui donne sens à l'ensemble Ancien et Nouveau Testaments. Pour les anabaptistes du XVIe siècle, les paroles de Jésus ont clarifié ce qui était obscur auparavant ; « le christocentrisme […] semblait signifier que les paroles de Christ avaient priorité sur toutes les autres paroles dans l'Écriture et que Christ était l'interprète de l'Ancien Testament »[32]. Stuart Murray fait remarquer que ce christocentrisme rassemblait les anabaptistes de tendances littéraliste et spiritualiste[33].

Parler d'un centre des Écritures n'annule pas le reste, mais l'ordonne au centre qui a donc une fonction d'unité, ce qui implique une clarification d'une part, un complément à ce qui manquait d'autre part.

Ce centre, le Christ, implique aussi de considérer tout le parcours terrestre du Jésus humain et historique en tant que centre : de l'incarnation à l'ascension, en passant par la vie, l'enseignement, la passion, la mort et la résurrection. Tout le Christ selon les Écritures fonctionne alors comme clé herméneutique des Écritures.

Ce christocentrisme dans l'interprétation des Écritures se traduisait aussi par une interprétation christoséquente[34] (de sequi en latin, suivre,

---

[30] Stuart Murray, *Biblical Interpretation in the Anabaptist Tradition*, Kitchener, Pandora Press, 2000, p. 84.
[31] *Ibid*., p. 84. C'est l'auteur qui souligne.
[32] *Ibid*, p. 70. Cet auteur évoque une autre approche présente chez les anabaptistes de tendance apocalyptique qui ont mis les textes apocalyptiques au centre, ce qui a été particulièrement le cas à Munster. Voir pp. 72-73.
[33] *Ibid.*, p. 73.
[34] Claude Baecher et Michel Ummel, « De quelques 'crucifixions' du Sermon sur la montagne : vers une approche christoséquente de Mt 5–7 », in

marcher à la suite de ou avec, allusion à la Nachfolge Christi), pour exprimer que, dans le processus herméneutique anabaptiste, les lecteurs sont des disciples du Christ qui le suivent et qui, en le suivant, le connaissent davantage[35], et qui vivent ce processus en formant des communautés d'interprétation. Les implications sont nombreuses : un rapport Maître-disciples qui fait autorité, le partage possible d'un même sort (martyre), la centralité de l'éthique, l'éthique chrétienne fondée principalement et ultimement sur tout le Christ centre des Écritures, une herméneutique communautaire…

À quelles implications sur le sionisme chrétien une interprétation christocentrique et christoséquente des Écritures conduit-elle ?

J'en mentionne deux. Premièrement, l'interprétation des promesses à Israël est passée au crible du Christ, représentant d'Israël, ce qui implique de rechercher leurs formes d'accomplissement en lui (plutôt qu'au XXe siècle), souvent de manière non-littérales, en suivant en cela la redéfinition opérée par les apôtres selon le Nouveau Testament[36]. Le christocentrisme oblige à prendre en compte de manière prioritaire les manières dont le Nouveau Testament redéfinit Israël, le peuple de Dieu, la terre, comme il le fait pour le temple, le culte sacrificiel, la loi… Ce christocentrisme s'oppose à une grille de lecture israélo-centrique du sionisme chrétien, même quand celui-ci reconnaît la validité de « l'Église des païens » à côté d'Israël. Pour le dire autrement, et avec l'apôtre Paul, c'est en Christ que les promesses de Dieu trouvent leur « oui » (2 Co 1,20).

Secondement, l'interprétation christoséquente des Écritures conduit à ce que les disciples du Christ s'engagent éthiquement sur la base du Sermon

---

Hokhma 55, 1994, pp. 27-50. L'idée de christoséquence rejoint une implication du christocentrisme mentionnée par Stuart Murray, *op. cit*., p. 79 et aussi l'idée que l'anabaptisme est un mouvement christocentrique, christocentrisme qui concerne tous les domaines, entre autres la suivance du Christ (*ibid*., pp. 80-84).

[35] Cf. Hans Denck (1500-1527) : « Personne ne peut connaître le Christ véritablement s'il ne le suit pas dans son existence. Et personne ne peut le suivre que pour autant qu'il ne le connaisse déjà. », cité dans Walter Klaassen (sous dir.), *Anabaptism in Outline – Selected Primary Sources*, Classics of the Radical Reformation, Scottdale, Herald Press, 1981, p. 87.

[36] Sur la dimension territoriale des promesses, voir Michel Sommer, « Israël et les prophéties relatives à la terre, à Jérusalem, au temple », in Neal Blough (sous dir.), *De l'Écriture à la communauté de disciples*, Charols, Excelsis, collection Perspectives anabaptistes, pp. 235-302.

sur la montagne[37], des autres enseignements de Jésus et du modèle de son parcours de vie, y compris par le chemin de la croix. On peut parler d'une éthique de la non-violence dans la recherche de la paix, de la justice et de la réconciliation. Cette éthique sociale normative des chrétiens et de l'Église rend difficile de légitimer et de soutenir théologiquement les actions violentes d'un État.

3. *La visée de la réconciliation par des moyens qui la favorisent*

J'aborde ici la théologie et l'éthique de la paix propres à la tradition anabaptiste. Au XVIe siècle, certains anabaptistes n'adhéraient pas à des convictions « pacifistes » (par ex. Balthasar Hubmaier durant les débuts de l'anabaptisme, jusqu'à la confession de Schleitheim en 1527)[38] et au cours de leur histoire, les Églises mennonites ont parfois mis cet aspect en sourdine voire l'ont abandonné.

Mais comme l'écrit Stuart Murray,

« Au milieu du XVIe siècle, le pacifisme était bien établi comme conviction de base de la tradition anabaptiste. L'interprétation biblique et les arguments théologiques soutenaient cette position que tous les membres d'Églises anabaptistes étaient censés suivre »[39].

Selon Conrad Grebel dans sa première lettre à Thomas Müntzer (1524), le refus de porter les armes pour ne pas être en situation de mettre à mort une personne est inscrit dans la nature de l'Évangile et de l'Église (à la différence d'une objection individuelle) :

Il ne faut pas non plus protéger l'Évangile et ses partisans par l'épée, et eux-mêmes ne doivent pas non plus se défendre ainsi. […] Les vrais chrétiens croyants sont des brebis au milieu des loups, des brebis pour la

[37] Lors d'un exposé sur le Sermon sur la montagne en plusieurs séances, un participant a réagi en disant en substance : « Si nous pratiquons ce que dit le Sermon sur la montagne, que devient alors Israël et notre soutien à Israël ? ».
[38] Voir Neal Blough, *Les révoltés de l'Évangile – Balthasar Hubmaier et les origines de l'anabaptisme*, Paris, Cerf, 2017.
[39] Stuart Murray, *Radicalement chrétien – Éléments essentiels de la démarche anabaptiste*, Charols, Excelsis, collection Perspectives anabaptistes, p. 121.

boucherie. Ils doivent être baptisés dans l'angoisse, l'affliction, la tribulation, la persécution, la souffrance et la mort ; ils doivent passer par l'épreuve du feu, et parvenir à la patrie de l'éternel repos non pas en étranglant leurs ennemis de chair, mais en tuant leurs ennemis spirituels. Ils ne tirent pas non plus l'épée de ce monde ni ne font la guerre. Car ils ont renoncé totalement à tuer […][40].

À partir de ce refus de tuer et de ce « non » à la guerre, la tradition anabaptiste a développé plus tard un « oui » pour la paix, au sens du shalom biblique, un état de justice, d'harmonie, de bien-être et d'ordre pacifique. Dans un monde abîmé par le mal et le péché, la mission de l'Église inclut le témoignage pour la paix ; dans un tel contexte, ce témoignage pour la paix se traduit par des actions pour la réconciliation[41] : réconciliation avec Dieu, réconciliation les uns avec les autres, ambassadeurs de la réconciliation dans le monde.

Bon nombre de chrétiens et d'Églises souscrivent en théorie à cette vision de la réconciliation. L'apport de la tradition anabaptiste est de souligner l'importance d'une cohérence entre les moyens et la fin : si la visée est la réconciliation, les moyens pour y parvenir doivent porter en germe la réconciliation, d'où l'insistance sur la non-violence comme manière de lutter pour la justice, en respectant l'adversaire, dans l'espoir de parvenir à une réconciliation.

Quels rapports cette visée et ces moyens de réconciliation ont-ils avec le sionisme chrétien ? J'en nommerai trois brièvement.

• Le sionisme chrétien n'est pas pacifiste, mais soutient la nécessité et la légitimité pour Israël de se protéger et de se défendre militairement, voire de s'étendre territorialement. Le

[40] Lettres de Conrad Grebel à Thomas Müntzer, septembre 1524, traduction par Jean Séguy, disponible en ligne sur : https://histoire-menno.net/bibliographie (XI. Documents anabaptistes du XVI^e siècle, document 1 : Lettres de Conrad Grebel à Thomas Müntzer), page consultée le 20.10.2025.

[41] Palmer Becker estime que la réconciliation est au centre de la mission de l'Église dans une perspective anabaptiste ; voir « Qu'est-ce qu'un chrétien anabaptiste ? », *Missio Dei*, Mennonite Mission Network, Elkhart, 2008, disponible en ligne : https://assets.mennonites.org/Downloads/DL.MissioDei18.F.pdf (page consultée le 20.10.2025).

recours aux moyens de contrainte violente est vu comme nécessaire, et implique donc une justification théologique au vu de la destinée d'Israël en tant qu'État. Les moyens utilisés rendent difficile la réconciliation avec ceux qui en subissent les conséquences.

• Le sionisme chrétien, au nom du dessein de Dieu pour cette terre, est généralement peu (voire pas) préoccupé par la question de la justice du point de vue palestinien[42]. Au sein du peuple palestinien se trouvent aussi les Palestiniens chrétiens, eux qui estiment que la théologie des sionistes chrétiens est leur cauchemar[43]. Si la mission des chrétiens et de l'Église inclut la réconciliation avec les autres, le sionisme chrétien la rend difficile et brise l'unité au sein de l'Église par son soutien à l'État d'Israël au détriment des frères et sœurs palestiniens.

• Le sionisme chrétien a pour visée non la réconciliation avec les Palestiniens ou le monde arabe, mais la défense d'Israël et/ou l'accomplissement eschatologique du « plan de Dieu », critères de son positionnement théologique, politique et pratique.

Ces critères entrent en collision par une compréhension anabaptiste de la réconciliation par-delà les frontières et les fractures humaines, en signe de la paix du Christ.

À cet égard, signalons l'une des principales objections juives à la messianité de Jésus, à savoir le fait que, pour les juifs, quand le Messie viendra, il apportera la paix personnelle, politique, cosmique. Or si, comme les chrétiens le prétendent, Jésus de Nazareth était bien le Messie promis, la paix apportée aurait dû se voir, devrait se voir, se voir un peu davantage, se voir vraiment… Puisque l'on en est loin – toujours du point de vue juif – il est impensable et impossible de reconnaître en Jésus de Nazareth le Messie promis.

---

[42] Voir par exemple le témoignage de Hanna Massad, *Le pasteur de Gaza*, Ampelos, sans lieu d'édition mentionné, 2024, pp. 53-55.

[43] Alex Awad, « Christian Zionism: Their Theology, Our Nightmare! », in *MCC Peace Office Newsletter*, July-September 2005, pp. 2-4.

À partir de cette objection légitime, on peut faire deux remarques : (1) la foi chrétienne, du point de vue juif, nécessite d'être pacifiste – et l'anabaptisme pacifique trouve ici, si besoin, une légitimité supplémentaire ; (2) le sionisme chrétien est en contradiction radicale avec ce pacifisme fondé sur la messianité de Jésus.

4. La séparation de l'Église/synagogue/mosquée et de l'État

Si l'on prend l'exemple de l'anabaptisme suisse, on réalise que la séparation entre une Église de professants et le pouvoir du magistrat s'est faite progressivement. Neal Blough a montré comment la réforme communale et le mouvement paysan ont influencé l'anabaptisme naissant pour en faire dans un premier temps, à l'exemple de Waldshut, « une Église de professants qui aurait en même temps le soutien des pouvoirs locaux »[44]. Cette possibilité disparaît ensuite en raison de la persécution pour déboucher sur la position plus séparatrice de la confession de Schleitheim. Neal Blough rappelle ainsi la fluidité des premières années de la Réforme[45], même si les anabaptistes à Zurich avaient déjà critiqué la soumission du réformateur Zwingli à la politique du Conseil de la ville.

La position séparatrice entre Église et le magistrat va s'imposer, à l'exception de l'épisode de Munster. Stuart Murray résume ainsi la situation de chrétienté au XVIe siècle et la réaction anabaptiste :

« (De splendides églises) ont […] incarné la collusion de l'Église avec un statut privilégié, la richesse et la force […]. Les premiers anabaptistes ont été profondément troublés par cette collusion. […] De plus, la complicité de l'Église dans le recours de l'État à la violence et à la force – que ce soit pour les guerres, les croisades, les exécutions, la torture, l'Inquisition ou la persécution – a profondément bouleversé ceux qui entendaient Jésus préconisant l'amour des ennemis et la renonciation à la violence et à la coercition »[46].

---

[44] Neal Blough, *op. cit*., p. 173.
[45] *Ibid.*, pp. 11-16.
[46] Stuart Murray, *op. cit.*, pp. 72-73.

Pour les anabaptistes, ce positionnement social de l'Église face aux pouvoirs politiques trouve son fondement dans les écrits du Nouveau Testament, selon lesquels les premières communautés chrétiennes « ont prêché et pratiqué des formes de 'discipulat' qui ont permis à leurs membres de se dissocier des préoccupations de prestige, des richesses excessives et de l'usage de la force »[47]. Cet écart voire cette séparation entre l'Église et le pouvoir politique s'explique par des fonctions respectives différentes : le pouvoir politique tient une fonction de maintenance d'un certain ordre dans la société (qui implique le recours possible à la violence), alors que l'Église témoigne par son existence, sa présence, sa proclamation et sa mission de la rédemption en Christ[48], sans place pour la violence. Cette différenciation entre l'Église et l'État repose sur le fait que la loyauté première des chrétiens va au Christ, à son Royaume et à l'Église signe de ce Royaume. « Lorsque les exigences gouvernementales sont en désaccord avec les exigences divines, les chrétiens doivent 'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes' »[49].

Cette conviction théologique de la nécessité d'une différenciation et séparation claire entre l'Église et l'État peut-elle être étendue à d'autres courants religieux, comme le judaïsme ou l'islam ? Si la séparation Église-État est souhaitable théologiquement, éthiquement et pratiquement d'un point de vue chrétien, l'est-elle aussi entre la synagogue et l'État d'Israël en particulier, voire entre la mosquée et un État quelconque ?

John H. Yoder a franchi le pas à propos du sionisme pour qui, « dans l'État d'Israël, le judaïsme est un état et n'est plus une communauté croyante. Une fois que l'état a été créé, le caractère séparé de l'identité juive en tant que corps ethnique n'est plus nécessaire en tant que base pour la religion et vice-versa »[50].

De la même manière que le constantinisme a signifié la collusion de l'Église et de l'État, ainsi le sionisme a fusionné le judaïsme avec l'État d'Israël.

---

[47] *Ibid*., p. 73. C'est moi qui souligne.
[48] John H. Yoder, *The Christian Witness to the State*, Faith and Life Press, Newton, Institute of Mennonite Studies Series Nr 3, 1964, pp. 12-13.
[49] *Confession de foi dans une perspective mennonite*, article 23 « Les relations de l'Église aux autorités et à la société », Montbéliard, éds Mennonites, 2015, p. 65.
[50] John H. Yoder, *The Jewish-Christian Schism Revisited*, édité par Michael G. Cartwright et Peter Ochs, Eerdmans, Grand Rapids, 2003, p. 107.

« Le point culminant de la christianisation du judaïsme est le développement du sionisme. […] En Israël, le judaïsme est une nation et la dimension de foi n'est plus importante. […] Le judaïsme engagé, c'est-à-dire des personnes qui, de manière visible, ordonnent leur vie autour de la Torah, est une secte [au sens sociologique] minoritaire en Israël, comme le sont les chrétiens »[51].

Si le phénomène du sionisme juif est à analyser de manière prioritaire par la communauté juive, le sionisme chrétien relève du champ des idées et des pratiques à évaluer par les chrétiens. À cet égard, les questions suivantes peuvent lui être adressées, à partir de cette conviction de la différenciation et de la séparation entre l'Église et l'État.

- Si le principe de la séparation Église-État est bibliquement et théologiquement fondé, sur quelle base le sionisme chrétien peut-il défendre une collusion de type Église-État concernant Israël[52] ?

[51] *Ibid.*, p. 154. L'expression « christianisation du judaïsme » est très négative chez Yoder… qui critique aussi la perte de la dimension missionnaire du judaïsme rabbinique comme le résultat de l'influence chrétienne constantinienne (p. 153).

[52] Selon la loi fondamentale de l'État d'Israël (2018), « L'État d'Israël est le foyer national du peuple juif, dans lequel il exerce son droit naturel, culturel, *religieux* et historique à l'autodétermination », https://mjp.univ-perp.fr/constit/il2018.htm (page consultée le 20.10.2025). La dimension religieuse (l'italique provient de moi) est inscrite dans ce qui fait office de constitution de l'État d'Israël, indication d'une collusion de type synagogue-État. Autre exemple de cette collusion théologico-politique liée à l'actualité : dans sa lettre du 3 novembre 2023 aux soldats israéliens, le Premier ministre Benjamin Netanyahou se réfère explicitement à la Bible hébraïque, en citant Amalek ennemi d'Israël (Gn 36,12), des personnages bibliques guerriers, un psaume. Il écrit ainsi : « Rappelez-vous ce qu'Amalek vous a fait. […] C'est la guerre entre les fils de la lumière et les fils des ténèbres. […] Vous êtes les descendants de la chaîne des héros […] : Josué, Débora la prophétesse, David le roi, Juda le Maccabée, Bar Kochba… […] J'ai été profondément impressionné par votre force intérieure, l'esprit de victoire comme il est écrit dans le Tanakh (Ps 18,40) : 'Tu me ceins de vigueur pour le combat, tu fais plier sous moi les agresseurs.' […] Que D. abatte devant eux [les soldats] les ennemis qui se sont élevés contre nous ! Béni soit Celui qui protège et délivre nos soldats de tout trouble et de toute détresse, de toute affliction et maladie, et qu'il bénisse toute l'œuvre de leurs mains et lui donne le succès. Qu'il soumette nos ennemis à eux et les couronne par la

• Si – d'un point de vue anabaptiste – la fin du régime de chrétienté est à saluer, comment soutenir – d'un point de vue sioniste chrétien – un régime de « judéité » pour l'État d'Israël, ressemblant dans sa structure au régime de chrétienté ?

• La volonté rédemptrice de Dieu peut-elle s'exprimer de manière contradictoire, à savoir par, d'une part, l'Église séparée de l'État et par, d'autre part, un État de type constantinien dans le cas d'Israël ? Comment harmoniser cette double manière d'agir de Dieu qui semble incompatible l'une avec l'autre théologiquement ?

Si on peut concevoir que des circonstances historiques particulières et probablement exceptionnelles puissent conduire parfois à un gouvernement porté par des chrétiens (cf. la Pennsylvanie sous le gouvernement des quakers aux XVIIe et XVIIIe siècles) de manière plus ou moins légitime du point de vue chrétien, le cas du sionisme chrétien est différent, puisqu'il estime que l'État d'Israël est l'accomplissement ou le début de l'accomplissement de prophéties, expression de la volonté de Dieu dans le monde et dans l'Histoire – bien davantage qu'une théologie et une pratique politiques quelconques.

IV. Conclusion

Les quatre convictions anabaptistes mobilisées (le christocentrisme et la christoséquence dans l'herméneutique des Écritures, l'eschatologie réalisée et en cours de réalisation, la visée de la réconciliation par des moyens qui la favorisent, la séparation de l'Église et de l'État) semblent entrer fortement en conflit avec la position du sionisme chrétien. Les écarts mentionnés indiquent que la problématique n'est pas que superficielle ou secondaire ; les sujets en jeu touchent à l'herméneutique, au rôle du Christ, au degré d'accomplissement eschatologique dans le Messie, au fondement de l'éthique sociale chrétienne, à la forme et à la posture de l'Église face aux pouvoirs politiques.

---

délivrance et la victoire. Soyez forts et courageux pour vaincre ; avec l'aide de D., ensemble nous gagnerons ! ». On notera aussi le langage typique de la guerre sainte sous la plume, ici, d'un dirigeant politique.

V. Ouverture

Dans une autre contribution, il s'agirait de développer, dans une perspective anabaptiste, la question du rapport entre Israël et l'Église, la question du statut et de l'élection d'Israël, et particulièrement la question de la théologie du remplacement qui est devenue dans certains milieux l'hérésie à débusquer ; il me semble qu'il y a de grands besoins de clarifications devant cette expression de « remplacement » et qu'il faut garder une place pour une théologie de l'accomplissement, si l'on reconnaît en Jésus de Nazareth le Messie d'Israël et le Seigneur de monde.

Par ailleurs, sur cette question du rapport entre Israël et l'Église, il est possible que, parfois, la tradition anabaptiste ait pratiqué des formes de crypto-marcionisme, de spiritualisme excessif, de théologie du remplacement effectif…, de la même manière que l'Église plus largement a souvent déjudaïsé la foi chrétienne de manière malsaine : influence du néoplatonisme, dévalorisation globale de l'Ancien Testament, voire abandon du pacifisme juif de Jésus et de la vocation juive à la diaspora…, sans parler de la longue tradition d'anti-judaïsme et d'antisémitisme ; sur la question de l'anti-sionisme qui serait porté par certains chrétiens pour cacher ainsi leur antisémitisme, je plaide pour qualifier la position anabaptiste présentée comme non sioniste.

Concernant le rapport au judaïsme, à la communauté juive, il est nécessaire de valoriser l'enracinement juif de la foi dans le Messie Jésus, la proximité d'origine entre juifs pharisiens puis rabbiniques d'une part et juifs messianiques d'autre part aux Ier et IIe siècles, la nécessité d'une attitude de repentance permanente de l'Église et des chrétiens envers le peuple juif et d'un engagement contre l'antisémitisme. La prise en compte du point de vue juif sur son histoire, sur l'État d'Israël est aussi souhaitable, de même que celui en faveur d'une vocation juive dans la diaspora[53].

S'agissant du conflit israélo-palestinien, on pourrait affirmer que les quatre convictions anabaptistes mobilisées conduisent à être pro-

[53] Cf. par ex. Daniel Boyarin, *The No-State Solution – A Jewish Manifesto*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2023.

Palestine, pro-Israël et pro-paix et justice[54]. La modalité politique la plus en connivence avec ces convictions est probablement celle d'un État binational, respectant à égalité les droits des deux peuples et des religions en présence. Les événements de ces deux dernières années semblent rendre cette perspective encore moins possible que précédemment[55]. Mais que cela n'empêche pas les anabaptistes de développer une vision, une action et une prière en cohérence avec leurs convictions, et d'interpeller leurs frères et sœurs sionistes… Pour Palestiniens et Israéliens, la légitimité d'un lieu de refuge et de sécurité est à promouvoir, malgré tout. Le prophète avait raison : chacun a besoin d'une vigne et d'un figuier[56].

[54] Adaptation de Gary Burge, « Sionisme », in Daniel J. Treier & Walter A. Elwell (sous dir.), *Le Grand Dictionnaire de théologie*, Charols, Excelsis, collection Ouvrages de référence, 2021, p. 1261.

[55] Cela dit, sous la forme d'une confédération, des propositions ont été élaborées récemment ; voir par ex. https://www.graduateinstitute.ch/sites/internet/files/2024-11/Texte_pour_PDF_Bocco_Roberts_12.11.24.pdf (page consultée le 20.10.2025).

[56] Lisa Schirch, « Scaling the Wall of Grief in Israel and Palestine », Toda Peace Institute, 17 octobre 2023, https://toda.org/global-outlook/2023/scaling-the-wall-of-grief-in-israel-and-palestine.html (page consultée le 20.10.2025).